

La Vocation

Topo du Père Delort-Laval

Je partirai d'une question qui est : « est-ce que j'ai la vocation ? ». Je cherche si j'ai la vocation. Je cherche ce que Dieu veut pour moi. Le préjugé de cette recherche, c'est qu'il y a une volonté à l'œuvre, indépendamment de moi. C'est juste d'ailleurs ça. Il y aurait quelque chose d'écrit indépendamment de moi, qu'il faudrait que je découvre par une sorte de révélation un peu exceptionnelle d'une manière ou d'une autre, qui me mettrait devant une sorte de prédestination.

Je pense que ce n'est pas juste de penser comme ça. En fait, la grâce est donnée dans l'acte où l'on répond à l'appel, dans l'engagement. Si vous voulez retenir un truc même énigmatique, retenez ça. C'est vrai dans tous les engagements, personne ne se marie juste parce qu'il est écrit quelque part en avance qu'il se marie. Ce qui fait le mariage justement, c'est le moment où l'on y répond. On n'a de claire vision des choses que dans l'acte où l'on répond. C'est ça qui m'intéresse dans l'aventure de la vie, c'est que les choses ne sont pas écrites d'avance, mais elles s'écrivent en actes dès qu'on y consent.

Et il y a une affirmation qui dit que la grâce se donne sous un triple mode :

- sous le mode du don : une grâce nous est donnée,
- sous le mode de la capacité à accueillir le don : pour pouvoir accueillir la grâce de Dieu, il faut avoir cette capacité à accueillir le don, qui est elle-même déjà don de Dieu,
- sous forme de l'acceptation de Dieu, i e sous la forme où on l'accepte soi-même.

Tous ceux qui se marient ou qui deviennent prêtre, font cette expérience là, que la vocation s'exprime aussi dans la réponse que l'on donne. Il n'y a pas d'évidence avant de s'engager, mais l'évidence vient dans l'engagement donné. Je trouve que c'est une expérience qu'on fait, que la plénitude de la vie vient par notre réponse, pas simplement au-devant de nous, elle vient aussi par la manière dont on répond aux appels.

Dans le cas de figure où l'on pense qu'il faut découvrir ce que Dieu a prévu pour moi, je n'y crois pas trop. Je crois que cette découverte profonde se fait dans l'acte où on y consent. Et je le dis, parce qu'il y en a qui a quinze ans – des filles en particuliers, prient pour ne pas être appelés. C'est intéressant, parce que c'est vraiment le préjugé que tu ne peux rien à ton appel. Or, l'appel s'exprime. Y consentir, c'est encore, un événement de la grâce de Dieu.

Autre chose : malgré tout, il y a quelque chose d'un peu artificiel à considérer que la période de la vocation et de l'engagement est la période de notre âge. C'est vrai qu'à notre âge, on s'oriente dans la vie, de sorte que qu'on ne s'orientera plus après, c'est vrai. Mais on s'engage à différents moments de sa vie. C'est-à-dire que se marier est un engagement, faire face à l'accueil et à l'éducation de ses enfants, quinze ans après, c'est quelque chose que l'on n'avait pas imaginé en se mariant, et qui appelle parfois à une réponse et à un consentement qui est plus fort qu'au moment de s'engager. C'est vrai aussi pour les prêtres. Je pense que durer dans le ministère va me demander plus que de m'engager dans le ministère. Non pas que j'ai hésité. Mais la gravité de ce qui est en cause dans ce que l'on fait, année après année, nous apparaît plus tard que le moment où on s'engage. Il est question de ça dans le dialogue de Jésus avec l'homme riche : au fond, c'est un homme qui est appelé en deux temps :

Dans un premier temps, il est appelé de manière un peu idéaliste, c'est lui qui le dit : « Moi, j'ai tout bien fait depuis ma jeunesse ». « Qu'est-ce que tu dois faire pour avoir la vie éternelle ? Respecte les dix commandements », il dit : « ça c'est fait ». Alors il insiste, et Jésus lui dit dans un deuxième temps : « Vas, vends tout ce que tu as, donne le aux pauvres, puis viens et suis-moi ». En fait, cela veut dire qu'il y a eu deux temps dans sa réponse à cet homme-là. Il y a eu un premier temps d'obéissance aux commandements, et un deuxième temps, qui est l'invitation à suivre.

Cela pour dire qu'il ne faut pas mettre trop de pression sur le moment où vous êtes, parce que l'appel à suivre le Christ ne se joue pas simplement dans un instant, il se joue dans chaque moment du présent, et de façon décisive quand nous disons oui.

Voilà, pour vous dire qu'il y a deux éléments importants dans l'engagement :

- le sens de l'engagement se trouve en le prenant
- la réponse que l'on est appelé à donner arrive d'autre fois dans la vie, et pas seulement à l'âge que nous avons.